

de sang dont il est mort dans notre maison, deux ans après qu'il a été arrivé à Montréal. J'eus aussi une petite fille, qui fut la femme de Nicolas Boyer.

Revenons à notre voyage. Nous louons une charrette pour nous mener à Paris; mais étant à une lieue ou environ, le charretier fut arrêté, car il ne lui était pas permis de mener du monde. Il fallut retourner à Troyes pour le faire partir. Monsieur Châtel envoya une de ses filles conduire sa sœur à Paris, dans le coche. Dans le voyage de Troyes à Paris, un dimanche, on sonnait la messe; nous demandâmes au cocher de nous la laisser entendre; mais nous ne pûmes l'obtenir. A environ midi, une de ses roues fut rompue en deux pièces,—nous étions quinze ou seize,—il lui fallut aller jusqu'à Paris pour une autre roue. L'après-dîner, une petite cloche sonne, et un prêtre qui paraissait tout languissant, avec cinq ou six chétifs hommes, psalmodièrent les vêpres. Ce prêtre nous raconta la misère de la guerre en ce lieu: toutes les maisons ruinées, grande quantité de chevaux morts, même des hommes et une femme. Nous tâchâmes de mettre un peu de terre pour les couvrir.

A Paris, Monieur Blondel nous donna sa nièce pour la conduire à Montréal; c'est la sœur Hyoux, qui a été la première reçue *en forme* à la commu-